

# LIBERTE

<http://www.liberte-algerie.com>

Edition du : 9 / 4 / 2003

**Théâtre : "Algérie, paroles de femmes" d'Éléonora Marino**

## **"La culture est ce qui reste quand on a tout oublié"**

De Paris : Yessad Abdelaziz



Éléonora Marino, metteur en scène italienne travaillant à Paris, fait la jonction entre le théâtre et la littérature algérienne féminine. Elle a mis en espace des extraits de textes de quatre écrivaines : Taous Amrouche *Le grain magique*, Assia Djebbar *Femmes dans leur appartement-Oran*, langue morte, Khalida Messaoudi *Une algérienne debout* et, enfin, Maïssa Bey *Nouvelles d'Algérie-Dire*. C'est l'exposition de Liberté qui, par un heureux hasard, sert de toile de fond à la mise en espace. Éléonora nous confie qu'elle a tenu compte de cette donnée pour demander à ses comédiennes-lectrices, Alexandra Giuliano et Anaïs Pelaquier, d'intégrer cet environnement, soit les photographies et les caricatures de Dilem, pour être "dans le bain". Si le spectacle n'a été répété qu'une dizaine de fois, même si les qualités acoustiques du volume-espace — improvisé — n'étaient pas idéales, *Algérie, paroles de femmes* a visiblement bénéficié d'une conception réfléchie et sérieuse qui a réussi le pari de ramener des "textes violents", selon les propres termes d'Éléonora, à une dimension scénique remarquable, qui n'enlève rien à la force des écrits mais les valorise dans une sorte de digestion lente à laquelle participent et le talent des comédiennes et l'apport très artistique et discret des percussions de Tatiana Mladenovitch... Éléonora nous parle à juste titre de cette simplicité qui vient après les complications, la

recherche, l'assimilation... Très proche de cette définition célèbre : "La culture est ce qui reste quand on a tout oublié." C'est peut-être aussi pour cette raison que ce compte-rendu est court, même s'il a été précédé d'un long entretien avec la maîtresse de l'ouvrage, d'abord à chaud, juste après le spectacle, puis à tête reposée, quelques jours plus tard. Enfin, on a assisté à une rencontre heureuse entre le théâtre et la littérature : quatre femmes de diverses nationalités au service de quatre Algériennes parmi tant d'autres, encore, et plus que jamais debout... même si cela n'a duré qu'une quarantaine de minutes (un choix délibéré d'Éléonora, pour ne pas lasser les spectateurs-auditeurs).

Une performance qui mérite d'être portée en d'autres lieux et, pourquoi pas, en Algérie ; c'est le vœu légitime d'Éléonora dont la simplicité et la modestie nous ont séduits.